

Jeudi 8 novembre 2007 :

Cher journal,

Si j'avais une couleur, je me demande comment elle brillerait. Avec quelle force émanerait-elle de moi, et, surtout, quelle serait-elle ? Sans doute pas rouge, parce que c'est bien trop... fort. Peut-être... du violet. Ou du gris.

Chaque personne possède une couleur. Elle représente son âme, son aura, sa nature profonde. C'est comme une sorte de lumière qui brille en elle, comme quand on place une lampe de poche sous sa paume et que la peau s'éclaire en transparence. Sauf que là, c'est tout le corps qui brille.

Oui, tout le monde possède une couleur, mais personne ne le sait. Enfin, moi, je le sais. Je vois leur couleur, la couleur des gens. Ce n'est pas vraiment de la voyance, ni même un genre de don extralucide. Quoique...

C'est un peu dérangent, parfois. Surtout quand je suis dans la foule, en fait. Mais sinon, c'est plutôt pratique. Grâce à ça, je sais à qui j'ai affaire.

C'est assez perturbant, au début, mais c'est devenu pour moi une habitude. Je n'y fais presque plus attention, sauf quand il s'agit de quelqu'un que je connais à peine. Malheureusement, moi, je ne peux pas voir ma couleur. Ce serait injuste, d'ailleurs. Un peu comme si... Je ne sais pas,

comme si un vendeur de glace mangeait ses glaces gratuitement.

Oui, bon. Mauvais exemple.

Mais pour moi, c'est logique.

Personne ne sait qui je suis ni ce que je vois. C'est assez troublant. Je ne peux pas appeler ça un don.

Je ne peux en parler à personne, pas même à ma mère. Surtout pas à ma mère. Elle, elle est consultante en astrologie. Au rez-de-chaussée de la maison, elle tient une boutique d'objets ésotériques, de pendules et autres jeux de tarot. Elle pense qu'elle est voyante parce qu'elle fait de l'astrologie. Si jamais je lui parlais de tout ça, elle me croirait, et c'est justement ça, le problème. Elle me traînerait chez tous les clients qu'elle connaît pour m'obliger à leur offrir une consultation, à leur dire qui ils sont, et ce à quoi ils aspirent.

Je ne veux pas être exploitée.

C'est assez ironique d'avoir une mère comme la mienne, compte tenu du « don » que je possède. Du coup, je fais tout pour lui faire comprendre que je ne crois pas en tous ses trucs. Et d'ailleurs, ça ne marche pas, ses trucs, mais bon.

Ouais. Je vois la couleur des gens. C'est assez effrayant,

Chapitre 1

Incolore

La musique retentissait dans mes oreilles avec une telle force que je fus presque tentée de les boucher. Elle n'était pas spécialement harmonieuse, même si elle me plaisait. Le hard rock et autre métal — « musique de durs », comme ils disaient — faisait à présent partie de mon quotidien, et même si ce n'était pas le style de musique que je préférais, je ne pouvais pas m'en lasser. Sans parler de cette ambiance douceâtre où se mêlaient fumée de cigarette et parfum écœurant de transpiration et de désodorisant pour toilettes. Non, vraiment, j'adorais la Boite à Sardine.

D'un pas nonchalant, mais néanmoins sûr, je m'avançai vers le néon rouge scintillant de la boîte et adressai un signe lointain au videur. Je n'étais même pas encore entrée dans le local dont les murs rouge

sang auraient collé une boule d'angoisse à n'importe quelle fille lambda, que la musique était déjà presque aussi forte que si j'y étais. En même temps, la ruelle sombre et étroite dans laquelle se trouvait l'endroit arborait de sublimes murs en briques délabrés, offrant une acoustique incomparable. Et je n'étais pas non plus une fille lambda.

Le videur, Franck, dont la peau sombre reflétait la lumière rouge du néon, m'ouvrit directement la porte en me lançant un regard libidineux que je pris soin de snober, tandis que la file d'attente incroyablement longue poussait un rugissement réprobateur, comme une bête féroce. Je fus encore surprise que de nouvelles têtes veuillent découvrir l'endroit.

— Merci, Franck, lâchai-je d'un ton cynique. Toujours aussi serviable.

Je fis claquer mes talons de dix centimètres sur les marches en béton qui me séparaient de l'entrée et pénétrai dans la boîte à Sardine en remuant mes longs cheveux blond cendré d'origine, mais d'une couleur indéfinissable à ce moment-là. Puis, alors que je me doutais que Franck me reluquait de bas en haut, la lourde porte en métal se referma derrière moi dans un courant d'air et je m'avançai vers la caisse, feignant de m'éventer sous une épouvantable chaleur.

— Salut, Cook, criai-je pour me faire entendre en m'appuyant sur le comptoir de la caisse. Toujours pas installé la clim, ici ?

— Pepper, tiens donc, me sourit Cook de ses grandes dents blanches. Je ne sais pas si tu te souviens, mais tu as une dette à payer.

Je fis mine d'être outrée.

— Une dette ? Moi ? Je suis le genre de fille à avoir des dettes ?

— Ça va, ça va, c'est bien parce que c'est toi !

Il me tendit un bon pour une boisson gratuite et y raya le chiffre « 1 », qu'il remplaça par un « 3 ». Son jour de bonté, certainement.

— Fais attention à toi, ma belle !

Je lui souris en m'emparant de mon dû. Cook et moi étions des amis de longue date. Depuis quelque temps je n'avais donc ni à payer, ni à demander quoi que ce soit pour avoir accès à sa boîte de délutés. Et ce qui, au départ, était un simple service que je lui rendais pour faire croire qu'il avait de la clientèle devint un rendez-vous obligatoire. Il me taquinait souvent à propos de mes soi-disant dettes.

Ne pouvant ignorer la musique assourdissante et l'odeur de fumée qui remontait jusqu'à moi, je m'engouffrai dans le petit escalier noir pour

descendre jusqu'à la cave — autrement dit, l'endroit intéressant.

Je poussai la porte noire en aggloméré et fus surprise une fois encore par le niveau sonore. Si j'avais cru que la musique était forte auparavant, je m'étais bien trompée. Je balayai rapidement la salle du regard et repérai déjà les habitués, tous gothiques dans l'âme, ou presque et super sympas.

Enfin, de mon point de vue.

Alors que je me précipitais sur le bar, quelqu'un me poussa violemment en criant « pogo! », et je me rattrapai de justesse au comptoir collant et humide. Fort heureusement pour moi, les lumières stroboscopiques et l'épaisseur de la fumée de cigarette m'empêchaient d'y voir clair, et donc de savoir pourquoi tout avait la texture gluante du papier tue-mouche.

— Pepper, tu veux la même chose que d'habitude, je présume ? me cria le barman, Steven.

Je lui tendis mon coupon d'un air las et hochai frénétiquement la tête, les yeux exorbités pour lui signifier à quel point j'avais les badauds en horreur. Puis, je pris place au sommet de l'un des tabourets afin de mieux observer les danseurs et leurs tenues toutes aussi hétéroclites les unes que les autres.

Décidément, le DJ était plutôt bon, ce soir-là. Et la foule avait l'air de l'apprécier. Il faudrait que je pense à dire à Cook de le garder. Les trois précédents avaient fini dans les toilettes, les piercings arrachés et les lèvres déchirées en deux par les clients. Si celui-là était encore entier d'ici deux heures, Cook pourrait être certain d'avoir trouvé la perle rare.

— Et voilà, ma belle! me lança Steven en me tendant mon premier verre.

J'observai celui-ci d'un œil avisé, tentant, en vain, de détecter une trace suspecte qui trahirait un manque de propreté. Mais comme la lumière ne me le permettait pas, je remerciai le barman en clignant des yeux et pris une gorgée.

Aussitôt, je me sentis plus détendue. Peut-être que j'étais légèrement accro à ce truc. Sans que je sache pourquoi, j'étais à cran avant d'en avoir bu au moins cinq verres dans la journée. Non, il ne s'agissait pas de rhum, mais de Sprite. Oui, oui.

En sirotant ma précieuse liqueur à l'aide d'une paille rose fuchsia, j'observai le DJ. La scène était plutôt éloignée, et la lumière aurait pu me tromper, mais j'étais certaine que quelque chose d'étrange émanait de lui.

Ou plutôt, n'émanait pas.

J'avais hérité de ce que j'appelais un don pour repérer la nature profonde des gens — une sorte de sixième sens, que je possédais depuis toujours. Je voyais leur *couleur*. Mais cette fois, c'était... différent. Si habituellement, j'étais capable de savoir à quoi m'attendre en rencontrant quelqu'un et de deviner ses intentions d'un simple regard, là, c'était le calme plat. Je plissai les yeux pour mieux voir et faillis m'étrangler avec une gorgée de Sprite. Ce mec n'avait pas de couleur !

— Dis donc, criai-je en me penchant par-dessus le comptoir. C'est qui, celui-là ?

Je désignai du doigt le DJ dégoulinant de sueur à Steven, qui suivit mon regard en se concentrant.

— Il se fait appeler Crow, répondit le barman à mon oreille pour que je puisse l'entendre. Il nous a déposé une démo dans l'après-midi, et puisqu'on est en pénurie de volontaires pour jouer, Cook a accepté de le prendre dans l'équipe. Je dois admettre que je ne m'attendais pas à ce qu'il mette autant l'ambiance.

Hum. Une démo dans l'après-midi, hein ? Peut-être que je me montrais trop méfiante... Mais c'était étrange que mon don ne fonctionne pas sur lui et cela m'intriguait.

Je l'oubliai pourtant presque aussitôt en apercevant du coin de l'œil une silhouette plus que familière. Je

faillis m'étouffer de surprise et posai brusquement mon verre sur le comptoir en mettant une main en bouclier pour protéger les environs d'une giclée de soda.

Puis, en espérant que la personne en question ne m'ait pas remarquée, je me retournai précipitamment, rabattant mes cheveux gonflés et multicolores sur mon visage.

— Tu as de la visite... me prévint Steven d'un geste de la main, le regard faussement compatissant.

Il feignit de ne pas entendre mon insulte en s'occupant d'autres clients et je roulai des yeux lorsqu'une main se posa sur mon dos.

— Alors... on s'octroie un petit rafraîchissement ? me demanda celui que je ne voulais absolument pas voir.

« Absolument pas voir », c'était dire les choses poliment.

— Non, je joue au golf, répliquai-je en me retournant pour faire face à sa carrure imposante.

L'inspecteur Clark me sourit surnoisement en prenant place sur le tabouret voisin. Je n'eus pas à mimer un regard de dégoût.

— On peut savoir ce que vous faites ici ? lui demandai-je avec autant de haine que possible.

À force, il allait finir par comprendre qu'il n'était pas le bienvenu... non ?

— J'aurais été tenté de répondre que je suis là pour toi... mais étrangement, cette fois, ce n'est pas le cas.

Je levai les yeux au ciel. Il exagérait, bien sûr. Ce n'était pas à cause de moi qu'il venait ici régulièrement. Enfin, ça aurait pu ne pas en être la raison.

— Un jeune a déposé une plainte après avoir joué ici et s'être fait tabasser par la clientèle, expliqua-t-il. Il a ajouté que je pourrais voir de mes propres yeux à quel point l'endroit est sale et bourré de trafics en tout genre. Je passais dans le coin, alors...

Qu'est-ce que je disais, déjà, à propos des DJ de la Boite à Sardine ? Ah oui ! En plus d'être nuls, c'étaient tous de véritables poules mouillées.

— Vous « passiez dans le coin » ? répliquai-je d'un air désinvolte. Comme pratiquement tous les soirs ?

— Il faut dire que les plaintes concernant cet endroit n'arrêtent pas de se multiplier.

— Curieuse remarque, pour un flic ripou qui participe aux « trafics » qui se déroulent ici.

Il prit un air pincé un instant, mais il ne répondit rien et se contenta de réceptionner sa commande en grognant.

L'inspecteur Clark était de la vermine de flic. Il possédait facilement la moitié des bars de nuit. Et quand je disais « bars de nuit », ceux dont je parlais ne faisaient pas seulement dans la musique. Pour sa défense, il prétendait que son maigre salaire ne suffisait pas à nourrir sa famille. Curieuse activité secondaire, pour un flic, avouez-le.

Outre ses cheveux grisonnants et son allure de superman bodybuildé, il portait sans cesse un imperméable noir luisant assorti d'un Borsalino. À croire qu'il avait copié le style vestimentaire des mafieux. J'étais persuadée que même en le faisant exprès, il n'y serait pas parvenu. Et bien sûr, il ne fallait pas manquer le détail qui faisait toute la différence : la trace blanche de l'alliance qu'il cachait soigneusement dans sa poche à chacune de ses sorties.

Il se retourna vers moi en fouillant dans sa poche intérieure. Il en sortit un paquet de cigarettes qu'il secoua sous mon nez pour m'en proposer une. J'hésitai un instant face à ce geste inhabituellement sympathique à mon égard, mais je finis par attraper l'une d'elles avant de la glisser entre mes lèvres. Toujours aussi mystérieux, il me proposa de l'allumer d'un geste de la main, jugeant certainement la musique trop forte pour parler, et je me penchai vers la flamme de son briquet en aluminium.

Une bouffée de fumée envahit mes poumons déjà encrassés par le tabagisme passif et je la contins quelques secondes avant de la lui cracher délibérément au visage. Il m'imita, mais eut tout de même la galanterie de détourner la tête pour vider ses poumons.

— En fait, si je t'ai raconté tout ça, c'est parce que j'ai un petit job pour toi.

— J'ai déjà un job, rétorquai-je en avalant une nouvelle bouffée.

C'était faux. Mais toutes les excuses étaient bonnes pour éviter de travailler pour lui.

— On peut savoir ce que c'est ? me demanda-t-il, surpris.

Il appuya sa joue sur son pouce, rapprochant dangereusement sa cigarette des cheveux rebelles qui dépassaient de son chapeau.

— C'est bien la première fois que je te vois garder un job plus de deux jours.

Je tirai une longue, une très longue bouffée sur ma cigarette, histoire de le faire mariner. Tout en cherchant quoi lui répondre.

— Je ne crois pas que ça vous regarde, dis-je.

— Oh ! Mais oui, ça me revient... Ça ne serait pas un truc misérable dans la bibliothèque du coin ?

C'était effectivement le cas deux jours plus tôt, et je me maudissais de lui donner raison sans le vouloir.

— Tu es payée combien, pour ça ? Cinq cents dollars par mois ?

Sans répondre à sa provocation, je lui lançai un regard meurtrier — évidemment, il frôlait la réalité.

— Bref, reprit-il en demandant l'addition à Steven d'un claquement de doigts. J'ai quelque chose qui risque de t'intéresser. À moins que tu préfères que je le refile à ton père...

Je me glaçai, ruminant ma colère, mais me maîtrisant au mieux.

Mon père ? Ah ! Si on pouvait appeler ça un père...

Je ne m'étais pas émancipée à seize ans sans raison.

— Jettes-y un œil, finit-il en lançant une enveloppe sur le comptoir dans ma direction. Tu me diras ce que tu en penses. Au fait, jolie couleur de cheveux...

Il fourra un billet dans la main de Steven, qui ne le remercia pas, et nous salua en soulevant imperceptiblement les bords de son chapeau. Puis, aussi rapidement qu'il était apparu, il repartit parmi la foule.

Aussitôt, je poussai un long soupir — je ne m'étais pas rendu compte à quel point j'étais tendue. D'un coup de talon aiguille, j'écrasai ma cigarette à moitié consommée.

— Bon Dieu, je hais ce type ! criai-je.

— Tu ne regardes pas à l'intérieur ? me demanda Steven.

Je jetai un regard en biais à l'enveloppe marron collée sur le comptoir comme une provocation. Malgré moi, la curiosité me rongea. J'observai Steven quelques instants et ne pus résister plus longtemps au picotement qui me chatouillait les doigts : j'ouvris la pochette en papier.

Aussitôt, je faillis tomber de ma chaise. Je n'étais pas sûre de bien comprendre ce qui était écrit sur ce papier chiffonné, et moins encore ce que représentaient les photos macabres qui l'accompagnaient. Mais j'étais certaine d'une chose : Clark avait raison. Et ça, je pouvais difficilement l'accepter.

— Steven, lui dis-je, en murmurant presque dans cet environnement assourdissant, les yeux fixés sur ce que je tenais entre les mains. Il va me falloir quelque chose de plus fort.

*

En quittant la Boite à Sardine, le pas vif en raison de l'heure tardive, j'entendis que quelqu'un me suivait. Je pensais que Cook me rattrapait pour me

supplier de rester un peu plus longtemps, mais je m'arrêtai net en me retournant. Le DJ, celui qui n'avait pas de couleur, se dirigeait vers moi d'un pas traînant. Est-ce qu'il me suivait, ou était-ce un hasard qu'on emprunte la même route ?

— Euh... salut, tentai-je. Je peux t'aider ?

L'incolore s'arrêta à quelques centimètres de moi en me fixant d'un drôle d'air, comme s'il me narguait. Je haussai un sourcil pour le faire réagir, mais comme il restait silencieux, un sourire niché au coin des lèvres, je me détournai en levant les yeux au ciel.

— Je ne crois pas qu'on ait été présentés officiellement, insista l'homme en m'attrapant par le bras.

Instantanément, il me retourna vers lui, si bien que je perdis l'équilibre précaire fourni par mes talons de dix centimètres. Mon cœur se mit à battre à tout rompre. Est-ce qu'il pouvait être dangereux ?

— C'est une de tes habitudes, de suivre les filles dans les ruelles sombres ? lui reprochai-je en me dégageant.

Je jetai un regard furtif autour de moi, pour vérifier que je ne serais pas seule s'il tentait quoi que ce soit.

Malheureusement, à cette heure-ci, les rues de ce quartier n'étaient pas très animées.

— Non, juste toi, répondit-il d'un ton suave, son sourire en coin plaqué sur le visage.

Je fulminai un instant et me retins de hurler. Si je lui montrais que j'avais peur, ce serait certainement pire.

Je me souvins qu'un peu plus tôt dans la soirée, Cook lui avait présenté l'entièreté de l'équipe, moi y compris.

— Tu sais comment je m'appelle, non ? lançai-je. Je ne crois pas que tu aies besoin d'en savoir plus. Maintenant, si tu veux bien m'excuse...

— Moi, c'est Éden, me coupa-t-il d'un air malicieux. Mais tu peux m'appeler Crow.

Je restai silencieuse un instant, impressionnée par son manque d'attention. Dans un coin de ma tête, je tâchai de ne pas oublier que ce mec n'avait pas de couleur. Je n'avais aucune idée de la personne que j'avais en face de moi. Je pouvais tout aussi bien avoir affaire à un enfant de chœur qu'à un tueur en série.

— Je sais, oui, répliquai-je sans pouvoir masquer les tremblements de ma voix. Laisse-moi deviner, tu es une sorte de carnassier ?

Il m'offrit un large sourire qui n'atteignit pas ses yeux bruns malgré tout, et frotta sa barbe naissante.

— Non, c'est à cause des cris que je provoque.

Ma répartie mourut avant d'avoir atteint mes lèvres. « *Les cris que je provoque* » ? Était-ce une allusion graveleuse ?

Évidemment, qu'est-ce que ça pouvait être d'autre ? Un aveu de meurtre et de violence ?

Il cherchait à se moquer de moi ou à me déstabiliser, à coup sûr. Ou bien était-ce moi qui ne savais pas sur quel pied danser ni comment le cerner ?

Il dut remarquer que sa réponse me laissait sans voix : il ne cessait de me fixer avec cet air affreusement provocant, comme s'il guettait ma réaction. Je pris une profonde inspiration, faisant mine de n'avoir rien entendu, et levai le menton fièrement. Avoir l'air effrayée ne m'aiderait pas. Paraître forte et peu impressionnable, peut-être.

— Eh bien, « Crow », dis-je en mimant les guillemets, tu devrais savoir qu'on ne suit pas une fille seule dans la rue pour l'aborder. Et je préfère « Éden ».

Je ne lui laissai pas le temps de répondre : je tournai les talons aussi vite que possible, le plantant là, au milieu de la rue.

Ce mec était inquiétant. Dangereux. Pire encore, je ne voyais pas sa couleur. La couleur de son âme, celle que chaque être humain normal devrait arborer et que j'avais la capacité de discerner depuis toujours. Peut-être était-ce ça qui m'agaçait le plus.

Je n'avais aucun contrôle sur ce qui pouvait arriver en sa présence.